

## Construction discursive des valeurs sociales complexes et sémantisme des valeurs modales épaisses. *Retour à une vie normale*

Discursive construction of complex social values and semantics of thick modal values. *A return to normal life*

**Olga GALATANU**

Université de Nantes & PREFics EA 7469-UBO

olga.galatanu@univ-nantes.fr

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/434>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.434

Licence : CC BY-NC-ND 4.0 International

---

### Résumé

Cet article a pour objectif de proposer et argumenter la thèse de l'existence de trois niveaux de complexité des valeurs modales lexicalisées : valeurs modales fondamentales ou fines (*bien, mal, beau, laid*, etc.), valeurs modales épaisses (*cruauté, vertu, liberté, égalité, normalité*, etc.), valeurs sociales complexes (*démocratie, république*, etc.). Le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette thèse se situe à l'interface d'une approche sémantique unifiée des modalités et de la modalisation discursive, la **T**héorie sémantique unifiée de la **M**odalisation **D**iscursive (TMD), et des approches philosophiques qui s'interrogent sur les distinctions fait/valeur, concept (éthique) fin/concept (éthique) épais. Cette approche théorique des valeurs modales et des valeurs sociales est l'un des développements habilités par la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA). Nous allons illustrer notre propos avec l'analyse d'une valeur sociale complexe, *une/la vie normale*, qui incorpore dans son sémantisme la valeur modale épaisse *normalité* et qui se charge dans l'inter-discours actuel de valeurs axiologiques positives.

Mots clés : valeur modale fondamentale, valeur modale épaisse, valeur sociale complexe, sémantisme des possibles argumentatifs, théorie sémantique unifiée de la modalisation discursive

### Abstract

This article aims to propose and argue the thesis of the existence of three levels of complexity of lexicalized modal values: fundamental or thin modal values (*good, bad, beautiful, ugly*, etc.), thick modal values (*cruelty, virtue, freedom, equality, normality*, etc.) complex social values (*democracy, republic*, etc.). The theoretical framework in which this thesis is inscribed is located at the interface of a unified semantic approach of modalities and discursive modalization, the unified semantic **T**heory of **D**iscursive **M**odalisation (TMD), and philosophical approaches that question the distinctions between fact and value and thin ethic concept and thick ethic concept. This theoretical approach to modal values and social values is one of the developments enabled by the Semantics of Argumentative Possibilities (SAP). We will illustrate our point with the analysis of a complex social value, *a/the normal life*, which incorporates in its meaning the thick modal value normality and which is loaded in the current inter-discourse with positive axiological values.

Keywords: fundamental modal value, thick modal value, complex social value, semantics of argumentative possibilities, unified semantic theory of discursive modalization

## Introduction

C'est à l'interface d'une approche sémantico-discursive, la sémantique des possibles argumentatifs (Galatanu, 2003, 2018a, 2018b) et des approches philosophiques qui s'interrogent sur les distinctions fait/valeur et sur les concepts épais (*thick concepts*)/concepts fins (*thin concepts*), que nous inscrivons notre proposition théorique sur les valeurs et formes modales. Sans prétendre expliciter et argumenter tous nos choix épistémologiques et théoriques dans l'élaboration de la SPA, cet article défend et illustre, dans le cadre de cette approche théorique du sens linguistique, une sémantique unifiée des modalités et de la modalisation discursive (désormais la TMD) (cf. Galatanu, 2000, p. 80-102, 2002a, p. 17-32, 2018a, p. 69-90). Nous avançons l'idée que la TMD est susceptible de proposer un principe explicatif du fonctionnement des valeurs modales lexicalisées et de leur rôle dans la (re)construction discursive des systèmes de valeurs dans différentes langues et cultures. Les sources d'émergence de cette approche sont en partie de nature empirique, issues de l'analyse des discours édifians ou de la dimension édifiante des discours et de l'analyse sémantique des mots mobilisés dans la construction de cette dimension, notamment des valeurs sociales complexes<sup>1</sup>. Mais elles sont aussi de nature théorique. Ainsi nos propositions se veulent des réponses à plusieurs interrogations fondatrices de notre cadre théorique général, à l'interface de la sémantique et de l'analyse du discours<sup>2</sup>, sur la place et le fonctionnement du concept de valeur modale dans la langue et dans le discours, mais aussi sur le rôle des valeurs modales épaisses<sup>3</sup> dans l'appréhension de l'humain dans et à l'égard du monde que le langage conceptualise.

### 1. Pour une Théorie sémantique unifiée de la Modalisation et des modalités Discursives (TMD)

La TMD telle qu'elle est esquissée à l'heure actuelle (Galatanu, 2018a, p. 69-90) entre en résonance avec le questionnement philosophique sur les distinctions fait/valeur, concepts épais/concepts fins et, dans le même temps, propose des réponses à l'interrogation plus proprement linguistique sur la pertinence même du concept de modalité (Ducrot, 1993).

---

1 Nous avons proposé la notion de valeurs sociales complexes et l'avons investie dans plusieurs travaux sur les discours édifians (voir par exemple Galatanu, 1994, 1997). Nous allons préciser ici sa place dans l'analyse des modalités et la positionner ainsi par rapport aux valeurs modales épaisses.

2 La Sémantique des Possibles Argumentatifs (Galatanu, 2003, 2007, 2018a)

3 Nous empruntons le terme *épais* à la philosophie pour proposer un concept inédit, à notre connaissance : celui de *valeur modale épaisse*, que nous allons expliciter dans le cadre de cet article.

## 1.1. Concepts descriptifs, concepts évaluatifs et modalités

En tant qu'approche sémantique, la TMD a comme objectif central de rendre compte du rôle du concept de modalité dans l'explication de la génération du sens discursif, habilitée par les significations des entités linguistiques, en particulier, des entités lexicales. Corrélativement, elle a pour objectif de rendre compte de la circulation des valeurs modales fondamentales<sup>4</sup>, à travers la mobilisation de mots comme *bien, mal, beau, laid, devoir, possibilité, certitude*, etc. dans les discours. Ces valeurs, qui correspondent aux concepts fins dans la réflexion philosophique (cf. Hare, 1952 ; Putnam, 2002 ; Williams, 1985), jouent, selon notre hypothèse de départ, un rôle fondateur dans la (re)construction sémantique toujours recommencée et dans la propagation des valeurs sociales, en particulier des valeurs sociales complexes comme *démocratie, république, patrimoine, éducation, laïcité*, etc. Ces objectifs de nature linguistique, plus précisément sémantico-discursive<sup>5</sup>, de la TMD entrent en résonance avec la réflexion philosophique sur le descriptif et l'évaluatif et sur la possibilité même de construire une ontologie<sup>6</sup> en dehors d'une composante évaluative et donc prescriptive du monde.

Dans son ouvrage *The Collapse of the Fact/Value Dichotomy*<sup>7</sup>, Putnam (2002) remet en cause cette dichotomie, et par voie de conséquence s'interroge aussi sur la distinction descriptif/prescriptif dans le classement des actes de langage. L'idée est reprise dans *Ethics without Ontology*<sup>8</sup> (2005, p. 78-79). Le résultat de sa réflexion est l'acceptation d'une distinction (et non d'une dichotomie) fait/valeur, et d'autre part, l'affirmation du pluralisme de la conceptualisation du monde et *ipso facto* du relativisme ontologique. Comme le montrent Corriveau-Dussault (2007) et Kyle (2016), dans *Internet Encyclopaedia of Philosophy*, le terme de *concept épais (thick concept)*, pour rendre compte de l'imbrication du factuel et de l'évaluatif dans la conceptualisation du monde et dans les termes (entendre « mots ») pour la dire, avait déjà été introduit par Bernard Williams (1985), mais la distinction entre concepts épais et concepts fins (le dernier terme se référant à des concepts

---

4 Correspondant aux pôles des zones d'expérience évaluative (cf. Galatanu, 1997, 2000, 2002a, 2002b et la section 2 de cet article).

5 La Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA), qui forme le cadre général, épistémologique et théorique de l'approche TMD, est une approche à l'interface de la sémantique et de l'analyse du discours, interface envisagée comme un espace de manifestation simultanée de la signification des entités linguistiques et du sens discursif (Galatanu, 2018a, 2018b).

6 Nous soulignons qu'il s'agit du concept d'ontologie tel que le propose la philosophie et non de celui présent dans les démarches des informaticiens pour l'extraction des connaissances (Bachimont, 2006), et encore moins d'une ontologie sémasiologique, textuelle (Condamines *et alii*, 2005 ; Rastier, 2004) ou sémantique (Galatanu, 2016, 2017a, 2017b ; Rochaix, 2014, 2017, 2020).

7 *Fait/valeur, la fin d'un dogme*, traduction en français, 2004.

8 *Ethique sans Ontologie* (notre traduction).

évaluatifs abstraits de leur contexte factuel) a des racines plus anciennes, dans celle proposée par Hare (1952) entre « *primarily evaluative words* », des mots évaluatifs primaires et « *secondarily evaluative words* », des mots évaluatifs secondaires. Dans un ouvrage de 1997, Hare précise que les premiers peuvent être identifiés avec les concepts fins et les derniers avec les concepts épais (p. 54).

Ce qui nous intéresse tout particulièrement dans l'approche de Hare est le fait que la distinction proposée par Williams en 1985 concerne chez Hare, de manière explicite, les mots qui désignent les concepts. Les concepts de Williams et de Putnam apparaissent ainsi comme des conceptualisations sémantiques<sup>9</sup>, produisant des représentations sémantiques lexicales.

Sans essayer de faire le point et une réduction terminologique des nombreux débats autour de cette problématique philosophique *du factuel/descriptif/l'être* et de *l'évaluatif/prescriptif/le devoir être*, on peut essayer de donner, en résonance avec les approches mentionnées, une réponse linguistique, précisément sémantique et pragmatique, aux interrogations qui sous-tendent ces débats. Notre réponse, dans le cadre de la SPA, est définitoire de la théorie sémantique unifiée de la modalisation et des modalités discursives.

En SPA, la signification des mots comporte une configuration argumentative complexe qui imbrique le descriptif et l'évaluatif, pour les mots axiologiquement monovalents (*cruauté, méchanceté, gentillesse*, etc.), ou le descriptif et un potentiel d'orientation axiologique, pour les mots bivalents axiologiquement (comme *la grève, la vie, la normalité* et tant d'autres).

Le modèle de représentation de la signification lexicale s'inscrit dans deux filiations et s'en distingue<sup>10</sup>. Il comporte trois strates à statuts différents : le noyau qui représente une configuration argumentative vectorielle (un enchaînement argumentatif vectoriel) de propriétés essentielles à la reconnaissance du mot par la communauté linguistique et culturelle, un ensemble ouvert des stéréotypes, associations argumentatives des propriétés essentielles avec d'autres représentations sémantiques, plus cinétiques car ancrées dans le cinétisme culturel, et un ensemble ouvert de possibles argumentatifs, généré par le dispositif noyau – stéréotypes, associations du mot avec l'un des éléments de ses stéréotypes. Les Possibles Argumentatifs sont des potentialités discursives, des séquences discursives virtuelles habilitées par la signification lexicale<sup>11</sup>. Mentionnons aussi que les propriétés essentielles comme les éléments des stéréotypes qui leur sont associés sont des mots du

---

9 Pour la notion de conceptualisation sémantique, voir Bellachhab (2012, 2014) et Galatanu (2007, 2018).

10 Pour une explicitation détaillée de ce positionnement de la SPA par rapport aux sémantiques argumentatives et aux sémantiques du stéréotype, voir Galatanu (2018a, p. 47-69).

11 Pour une explication détaillée des postulats et hypothèses internes de la théorie SPA, nous renvoyons à l'ouvrage de synthèse *La sémantique des possibles argumentatifs. Génération et (re)construction du sens linguistique* (Galatanu, 2018a, p. 158-261).

lexique d'appartenance du mot décrit par la représentation sémantique. Le point le plus important qui fait résonance à la réflexion philosophique autour de la distinction descriptif/évaluatif est l'imbrication du descriptif et de l'évaluatif à tous les niveaux de la configuration signifiante du mot. Nous pensons que les apports de la SPA résident dans deux éléments, d'ordre linguistique, concernant directement l'évaluation du monde conceptualisé par les significations des entités lexicales :

- cette imbrication peut être présente dans la signification des entités lexicales (*crime, vertu, méchanceté, bien*) ou « décalée », sous la forme d'un potentiel axiologique ; par exemple, pour les mots qui désignent des artefacts, comme *table, maison*, le potentiel axiologique réside dans leur valeur pragmatique, correspondant à leurs affordances<sup>12</sup> d'utilisation, mais aussi, dans la sphère de l'expérience subjective esthétique, à leurs affordances de plaire ou non.
- l'inscription explicite de l'évaluation parmi les éléments qui configurent la signification d'un mot peut être présente dans la strate nucléaire ou dans la strate des stéréotypes. Par exemple, la valeur éthique positive *bien* est inscrite dès la strate du noyau dans la signification du mot *vertu*, tout comme la valeur éthique négative *mal* l'est dans le noyau de signification de *crime*. En revanche, la valeur éthique *bien* est inscrite parmi les associations stéréotypiques des éléments du noyau du mot *démocratie*, noyau qui comprend des propriétés essentielles pour la reconnaissance de ce mot qui désigne une manière de gouverner un peuple (Cozma & Galatanu, 2019, p. 47). L'imbrication est portée par un potentiel ouvert, abstrait des occurrences situées.

L'approche de l'imbrication du descriptif et de l'évaluatif en SPA est issue de nombreuses études empiriques qui ont conduit à la formulation de ses deux postulats fondateurs.

Le premier, issu de l'adhésion à l'idée de départ des sémantiques argumentatives, formulée dans sa première version, *l'Argumentation dans la Langue* (Anscombe & Ducrot, 1983), est que le sens discursif est argumentatif, c'est-à-dire qu'il autorise toujours un faisceau d'enchaînements argumentatifs et rend difficiles ou bloque d'autres enchaînements. Le corollaire de cette idée, à la fois hypothèse observationnelle et, dans l'approche SPA, postulat empirique, est que ce sens argumentatif est habilité par la signification des entités lexicales. La SPA formule ainsi des hypothèses internes qui permettent la construction du modèle que nous venons de présenter.

---

12 Nous utilisons le terme et le concept d'affordance, par analogie avec le concept en psychologie tel qu'il est défini par Gibson (1977), pour parler des potentialités d'usage et de sens discursif d'un mot. Ces potentialités sont présentes, selon les hypothèses de la SPA, dans la signification du mot, apprise et partagée par une communauté linguistique et culturelle à un moment donné de son histoire.

Le second postulat, qui différencie la SPA des autres approches en sémantique argumentative, concerne la dimension descriptive de la signification lexicale, entendue comme le résultat d'une conceptualisation intersubjective ou subjective du monde. La SPA parle ainsi « d'objets sémantiques<sup>13</sup> », qui sont des objets discursifs<sup>14</sup>, proposés par les actes discursifs, mais stabilisés dans le noyau. Cette stabilisation est plus forte pour les catégories naturelles et bien moins forte pour les faits sociaux, les valeurs sociales.

Le principe explicatif du fonctionnement du sens linguistique est son cinétisme discursif et sémantique, avec chaque occurrence de parole qui propose, ne serait-ce que pour le temps de cette occurrence, non seulement un sens discursif en cotexte et en contexte, sens argumentatif et orienté axiologiquement, mais aussi la signification lexicale de l'entité mobilisée : confirmée et confortée par le sens discursif ou, au contraire, affaiblie, ou déconstruite et reconstruite.

Cette explication des mécanismes linguistiques, sémantico-discursifs, nous semble répondre aux interrogations et à la réflexion de Putnam sur le pluralisme et sur le relativisme conceptuel qui remettent en cause l'ontologie philosophique. Cette dernière rendrait compte des objets du monde et non de la perception et la conceptualisation de ces objets, notamment dans et par les langues :

There is, however, a further connection between the pluralism characteristic of natural languages and the issues raised by my examples of conceptual relativity. For while the "ontology" of a given natural language, ignoring the optional sublanguages that we sometimes add to it, is for the most part obligatory for speakers of that language, and while virtually all natural languages have terms for tables and chairs, etc., certain languages do sometimes quantify over "objects" which are unique to those languages. In this way, they illustrate the possibility which we have seen to be demonstrated by conceptual relativity, the possibility of different extensions of our ordinary notions of object and existence. (Putnam, 2004, p. 49)<sup>15</sup>

La proposition, dans le cadre de la SPA, d'ontologies sémantiques (Galatanu, 2017a, 2017b ; Rochaix, 2017, 2020) et de parcours argumentatifs (Rochaix, 2020) dans leur lecture, entre en résonance avec la réflexion de Putnam.

---

13 Galatanu (2018a, p. 20 et 188-190).

14 Cf. Garric & Longhi (2012) et Longhi (2008).

15 Traduction : Il existe cependant un autre lien entre le pluralisme caractéristique des langues naturelles et les problèmes soulevés par mes exemples de relativité conceptuelle. Car si « l'ontologie » d'une langue naturelle donnée, ignorant les sous-langues optionnelles que nous y ajoutons parfois, est en grande partie obligatoire pour les locuteurs de cette langue, et alors que pratiquement toutes les langues naturelles ont des termes pour les tables et les chaises, certaines langues quantifient parfois des « objets » qui leur sont propres. De cette manière, elles illustrent la possibilité que nous avons pu démontrer, par la relativité conceptuelle, de différentes *extensions* de nos notions ordinaires d'*objet* et d'*existence*.

Dans la réflexion que nous menons sur les valeurs sociales complexes et sur la fonction des concepts épais dans leur construction, le double point de vue observationnel des langues de la SPA, envisagées comme des instruments (mécanismes sémantico-discursifs) de conceptualisation du monde, mais aussi, dans la filiation des sémantiques argumentatives, comme instruments de communication et d'évaluation plurielle des objets du monde ainsi conceptualisés, conduit, comme on l'a vu, à l'élaboration du principe explicatif du fonctionnement du sens linguistique. Le cinétisme du sens discursif et la (re)construction de la signification lexicale, toujours recommencée, à l'interface de ces deux formes de manifestation simultanée du sens linguistique qui est l'acte de parole (Galatanu, 2017a, 2018a), confortent le pluralisme et le relativisme conceptuel de Putnam.

Puisque ce cinétisme discursif et sémantique est congruent avec le cinétisme culturel, on partira de **l'hypothèse que les valeurs sociales complexes**, qui forment l'objet central de cet article, **sont tout particulièrement dynamiques. Leur étude exige ainsi la description de la signification des entités lexicales qui les dénomment, mais également l'analyse de leur construction discursive qui les conforte ou les remet en cause, les déconstruit pour les reconstruire**<sup>16</sup>.

## 1.2. Modalités, modalisation et sémantique argumentative

La problématique des valeurs se retrouve en linguistique dans les approches des modalités et dans l'étude de la modalisation comme l'un des concepts autour desquels s'organise l'analyse du discours. Tout en reconnaissant la place et l'intérêt de la linguistique des modalités, Ducrot s'interroge sur la pertinence de ce concept, compte tenu de l'hypothèse fondatrice des sémantiques argumentatives, sur l'orientation argumentative de tous les énoncés et sur ce qui habilite dans la langue cette orientation. En fait, Ducrot apporte ici la même objection à la distinction entre concepts objectifs et concepts subjectifs que celle de philosophes comme Hare, Williams et Putnam. C'est en répondant à l'interrogation de Ducrot (1993) sur la pertinence du concept de modalité que la SPA propose une approche sémantique unifiée de la modalisation et des modalités discursives (Galatanu, 2000). Par ailleurs, Ducrot fait remarquer que sur le plan des valeurs modales, l'extension du domaine des valeurs aléthiques ou ontiques, reprises à Aristote, à d'autres domaines, comme le domaine déontique et le domaine épistémique (Gardiès, 1983), a ouvert la voie aux valeurs axiologiques. Ces valeurs, que l'on peut définir dans la perspective du philosophe Lavelle (1950, p. 4-6) comme les ruptures de l'indifférence, « par laquelle nous mettons toutes les choses sur le même plan et nous considérons toutes les actions comme équivalentes », ne peuvent pas être

---

16 Voir, par exemple, la reconstruction des valeurs *travail* (Galatanu, 2009 ; Heranic, 2017) ou *démocratie* (Cozma & Galatanu, 2019), ou même *enseignement* (Frugoni, 2007), *enseignant* (Galatanu, 2018a), *science* (Nikolenko, 2011).

distinguées de la représentation linguistique du monde, dans la perspective d'une sémantique argumentative et encore davantage si cette sémantique se veut aussi ascriptiviste, puisque tout énoncé autorise un faisceau d'enchaînements argumentatifs et rend peu probables, sinon improbables, certains autres enchaînements argumentatifs.

De la même façon, cette perspective théorique avance que tout acte de langage est une prise de position et que la distinction entre F (force illocutionnaire) et P (contenu propositionnel) n'est pas pertinente<sup>17</sup> – puisque tout acte de parole n'a pas seulement une force illocutionnaire et un contenu propositionnel – mais aussi une décision du locuteur d'appliquer cette force à un contenu propositionnel (acte de subscription, que nous pouvons traduire par adhésion), qui constitue l'élément neustique ( Ducrot, 1993).

L'objection principale de Ducrot à la pertinence de la distinction entre F et P proposée par Searle s'appuie sur la présence de la subjectivité dans *le dictum*, l'énoncé qui forme le contenu propositionnel de l'acte.

Nous avons réagi à cette position « qui rendrait caduque, voire inconcevable, l'étude de certaines entités linguistiques comme porteuses, de par leur signification, de valeurs modales », en montrant que « si le sens discursif est de nature argumentative, sa fonction argumentative ne s'appuie pas sur les mêmes mécanismes langagiers pour toutes les entités linguistiques mobilisées. Autrement dit, "l'autorisation" de certains enchaînements discursifs et "l'interdiction" d'autres enchaînements n'est pas inscrite dans la signification lexicale de la même façon, ni au même niveau [...] » (Galatanu, 2000, p. 83-84). Les valeurs modales, ou pour le dire autrement, les évaluations des objets du monde conceptualisés par la langue et reconceptualisés par les occurrences de parole, *id est* par ce que nous appelons le sens discursif, ne sont pas habilitées par le même niveau d'inscription dans les significations des mots ; la nature de cette inscription n'est pas non plus la même pour toutes les entités lexicales. Elles peuvent être inscrites dans le noyau même de signification de celles-ci, parmi leurs propriétés essentielles<sup>18</sup>, comme dans le cas des concepts fins ou valeurs fines ou encore primaires, comme *bon*, *mauvais*, *bien*, *mal*, etc., ou des mots qui désignent les pôles de la zone modale déontique, par exemple, *devoir*, ou encore de la zone aléthique, *pouvoir*. Elles peuvent être inscrites dans le noyau et/ou les stéréotypes des valeurs modales épaisses, comme *crime*, *viol*, *vertu*, *délit*. On peut aussi s'interroger sur l'inscription des valeurs éthiques uniquement dans les stéréotypes. C'est le cas des valeurs sociales complexes bivalentes axiologiquement, comme *grève*,

---

17 Nous signalons que Hare avait également abordé cette problématique.

18 Rappelons qu'il s'agit des propriétés essentielles à la reconnaissance du mot par les locuteurs d'une langue et d'une communauté linguistique.

ou des mots qui désignent les institutions au sens de Searle (2007, 2010), comme *monnaie*. L'imbrication du factuel (en SPA, nous l'appréhendons comme la dimension descriptive de la signification) et de l'évaluatif (avec son orientation prescriptive) n'est pas présente dans le sémantisme des mots au même niveau et n'habilite pas l'orientation argumentative et axiologique du sens discursif de la même manière.

Pour revenir aux approches linguistiques (cf. Bally, 1913) et philosophiques (cf. Lavelle, 1950), la mobilisation des entités linguistiques ou des formes linguistiques (par exemple verbales, mais aussi marqueurs de « modalités de phrase ») qui convoquent par leurs significations et leur sens des valeurs rend pertinent l'usage du concept de modalité dans une analyse des discours qui rend compte de leur matérialité linguistique. Même si l'orientation argumentative et axiologique est potentiellement présente dans tous les énoncés, elle est marquée par la mobilisation des entités linguistiques de manière explicite ou se situe au niveau du potentiel bivalent de la signification. Mais quelle que soit la manière de convoquer ou d'évoquer les valeurs modales dans le discours, « le champ de la modalisation discursive peut être abordé et défini en termes de fonctions discursives que la mobilisation de certaines formes modales (entités linguistiques) et la convocation de certaines valeurs modales (prises de position du sujet parlant) par ces formes modales, rendent possible. » (Galatanu, 2000, p. 82).

L'approche TMD propose ainsi un programme de recherche sur le champ de la modalisation en termes de fonctions modales ou évaluatives de l'acte de parole dans son ensemble : contenu sémantique, et par voie de conséquence, sens discursif du contenu propositionnel et valeur interactive ou illocutionnaire. Ces fonctions modales se retrouvent au niveau de la valeur complexe illocutionnaire, envisagée comme une configuration de valeurs modales correspondant aux attitudes intersubjectives qui sous-tendent l'intention illocutionnaire y compris sa décision d'appliquer cette force illocutionnaire à un contenu propositionnel, pour reprendre les termes de l'interrogation de Ducrot. Nous avons argumenté ailleurs (Galatanu, 1984, 2000) le fait que la fonction modale que nous appelons *modalisation d'énoncé* (le marquage linguistique d'attitudes modales incidentes au contenu propositionnel) et celle que nous appelons *modalisation d'énonciation* ou *illocutionnaire* (configuration d'attitudes qui fondent l'intersubjectivité dans l'acte de parole) ne peuvent pas être dissociées sur le plan sémantique. L'inscription par un marqueur linguistique explicite d'une attitude modale incidente au contenu propositionnel investit l'énoncé d'une force illocutionnaire et, inversement, le marquage linguistique de la force illocutionnaire est porteur d'une évaluation du contenu propositionnel. Par ailleurs, l'approche du phénomène d'indirection dans la réalisation des actes de parole proposée par Anquetil (2013) nous conduit vers la même conclusion sur la nature sémantique commune des modalisations d'énoncé et d'énonciation.

Le tableau 1 (d'après Galatanu, 2002a) présente de manière synthétique le champ de la modalisation discursive qui forme l'objet de recherche de la TMD. Nous précisons que le choix du terme *attitude modale* pour parler de l'évaluation se justifie si l'on entend par « attitude » « un état mental et neuropsychologique de préparation à l'action » (Allport, 1935). Une théorie des attitudes comme le modèle tripartite de Rosenberg (1960), révisé par Zanna & Rempel (1988), est également congruente avec notre choix d'utilisation de la notion d'attitudes modales (cognitives, affectives et conatives, c'est-à-dire dispositions à agir de façon favorable ou défavorable). Pour ce qui est des valeurs modales illocutionnaires, leur complexité correspond à l'idée avancée par ces chercheurs en psychologie sociale sur la présence simultanée des trois classes d'attitudes dans le passage à l'acte.

Tableau 1 : La modalisation discursive (d'après Galatanu, 2002a)<sup>19</sup>

Fonction modale (discursive évaluative)	Valeurs modales	Formes modales
Modalisation d'énoncé	<p><b>Valeurs modales fines</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Valeurs ontologiques</li> <li>°aléthiques</li> <li>°déontiques</li> <li>- Valeurs de jugement de vérité</li> <li>°épistémiques</li> <li>°doxologiques</li> <li>- Valeurs axiologiques</li> <li>°éthiques-morales</li> <li>°esthétiques</li> <li>°intellectuelles</li> <li>°hédoniques-affectives</li> <li>- Valeurs finalisantes</li> <li>°volitives</li> <li>°désidératives</li> </ul>	<p><b>Étiquettes nominales et verbales</b>                      (modalisation intrinsèque, interne aux significations lexicales = modalités épaisses)</p> <p>Exemples : <i>méchanceté, criminalité, vertu, démocratie, patrimoine</i>, etc.</p> <p><b>Modalités de re</b>                      (modificateurs sémantiques, Ducrot, 1995) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- des prédicats nominaux (qualifiants nominaux)</li> <li>- des prédicats verbaux (caractérisants verbaux) (Cristea <i>et alii</i>, 1977)</li> </ul> <p>Exemples : <i>crime odieux, geste admirable, jouer du piano parfaitement</i>, etc.</p> <p><b>Modalités de dicto</b></p> <p>Exemples : <i>j'aime lire, je pense qu'il est intelligent, heureusement il est arrivé à temps</i>, etc.</p>
Modalisation d'énonciation	<p><b>Configurations de valeurs modales fines spécifiques des classes de forces illocutionnaires</b></p> <p>Exemple</p> <p>ORDONNER</p>	<p><b>Modalités illocutionnaires</b>                      (marqueurs linguistiques des intentions illocutionnaires)                      [marqueurs discursifs illocutionnaires]</p>

19 Ce tableau reprend les définitions des concepts fondateurs de la TMD (Galatanu, 2002a, p. 20 et Galatanu, 2018a, p. 89) en les réinterrogeant et en les précisant pour corriger certaines ambiguïtés sur le niveau d'incidence de la modalisation.

	SP veut faire savoir à D SP veut que D fasse P ET SP pense pouvoir (avoir le pouvoir de) faire faire P à D ET SP pense que D pense que SP peut (a le pouvoir de) faire faire P à D ET SP pense que P peut être fait (est faisable) DONC SP veut faire que D ne puisse pas ne pas faire P DONC SP fait savoir à D (1), (2), (3), (4), (5), (6) Où SP = le sujet parlant, D= le destinataire de l'ordre, P= l'acte qui fait l'objet de l'ordre (prédiqué dans son contenu propositionnel)	
--	---	--

### 1.3. Valeurs modales fines, valeurs modales épaisses, valeurs sociales complexes

Pour conclure sur notre cadre théorique à l'interface des traditions philosophiques autour de la problématique du factuel et de l'évaluatif<sup>20</sup> d'une part, et de l'approche linguistique des valeurs et des modalités d'autre part, nous avançons plusieurs définitions *conventionnelles a posteriori*<sup>21</sup> de concepts susceptibles d'être mobilisés dans les analyses en TMD : *valeurs modales fines/primaires/fondamentales, valeurs modales épaisses, valeurs sociales complexes*. Nous soulignons le fait que ces définitions sont proposées dans le cadre d'une approche en sémantique linguistique et ont un statut opérationnel pour les analyses dans ce cadre. En revanche, elles mettent à profit non seulement les résultats issus des analyses empiriques, mais aussi les dispositifs théoriques d'au moins deux disciplines qui se rencontrent dans ce lieu géométrique qu'est l'évaluation des objets du monde ou, pour reprendre le point de vue et la terminologie de la SPA, des objets sémantiques construits par les langues.

20 Autrement dit, des concepts descriptifs et des concepts évaluatifs, des mots évaluatifs primaires porteurs de concepts fins et des mots évaluatifs secondaires, porteurs de concepts épais.

21 Cf. Martin (1990).

*Les valeurs modales fines/primaires* ou encore *fondamentales* seront définies comme des valeurs qui, référées à des champs d'expérience humaine (éthique, esthétique, cognitive, affective, de relations sociales), n'incorporent dans les significations des mots qui les désignent, ni le référent individuel ou collectif de « la rupture de l'indifférence », pour reprendre l'expression du philosophe Lavelle (1950), ni la représentation sémantique des objets du monde auxquels elles sont susceptibles d'être incidentes. Ce sont les valeurs qui polarisent la préférence dans la logique binaire des valeurs axiologiques, et les quatre valeurs des carrés de la logique modale (Greimas, 1976 ; Greimas & Courtés, 1979) pour les zones de l'aléthique, le déontique, du jugement de vérité : *beau, laid, bien, mal, pouvoir (capacité interne et autorisation), devoir, possible probable*, etc.

*Les valeurs modales épaisses/secondaires* seront définies comme les valeurs qui, référées à des classes/catégories d'actions, comportements, attitudes, n'incorporent pas les classes de contextes de manifestation de ce factuel imbriqué à l'évaluatif dans les mots qui les désignent : *méchanceté, vertu, gentillesse*, etc., mais aussi, les valeurs modales illocutionnaires : *prier, demander, avouer, accuser*, etc.

*Les valeurs sociales complexes* seront définies comme *des valeurs modales épaisses* référées à des classes de contextes, voire à des contextes précis, du factuel individuel et social, voire institutionnel. Le factuel et les valeurs modales imbriquées dans la signification des mots qui les désignent conceptualisent le monde social, voire institutionnel au sens de Searle (2007, 2010), tout en le créant par l'attribution d'un statut-fonctions (Searle, 2007). Les représentations conceptuelles et sémantiques des mots qui désignent les valeurs sociales complexes sont postulées comme le résultat d'un acte déclaratif (Searle, 1969, 2010) qui crée du réel social en le décrivant. C'est le cas de *la laïcité*, de *la démocratie*, de *la république*, mais aussi de *l'enseignant*<sup>22</sup> dans les textes officiels qui lui attribuent un statut-fonctions toujours renouvelé.

## **2. L'émergence d'une valeur sociale complexe axiologiquement positive : *retour à la/une vie normale***

L'analyse des valeurs modales lexicalisées (valeurs modales fines ou fondamentales, épaisses ou valeurs sociales complexes) s'appuie sur la triangulation de plusieurs sources de données :

- les énoncés définitionnels des dictionnaires du français et leurs illustrations, en sachant que nous considérons le dictionnaire explicatif comme un discours expert de l'usage du lexique d'une langue à un moment donné de son histoire<sup>23</sup> : corpus 1 (pour *normalité, normal (e)* et

---

22 Voir l'analyse du mot « enseignant » dans Galatanu (2018a, p. 298-309).

23 *Le Grand Robert de la langue française* (2021), *le Petit Robert* (2000), *Le Robert dico en ligne*, *le Larousse* (2021) et *le Larousse. Dictionnaire étymologique et historique du français* (2006).

*vie*) ; nous précisons que les données issues du dépouillement de ces dictionnaires ont été soumis à une démarche introspective s'appuyant sur un test sémantique pour valider le statut de propriété essentielle des éléments nucléaires<sup>24</sup>.

- des énoncés tirés de bases de données, en l'occurrence, pour cette étude, de FRANTEXT : corpus 2, constitué de 102 occurrences de « *une vie normale* », entre 1918 et 2018, et 131 occurrences de « *la vie normale* », entre 1832 et 2018 (dont beaucoup dans des énoncés définitionnels) et de 123 occurrences de *normalité*, entre 1840 et 2018 ;
- des discours soumis à une analyse sémantico-discursive : corpus 3 formé de 3 articles de presse : (a) [https://twitter.com/Hugo\\_Septier](https://twitter.com/Hugo_Septier) Hugo Septier Journaliste BFMTV, (b) *La Montagne* (le plus grand quotidien d'information locale et régionale en Auvergne et Limousin : *Covid-19. Mois d'avril à la maison et retour progressif à la « vie normale » à partir de mi-mai, les principales annonces d'Emmanuel Macron.*, (c) LADEPECHE.fr *Covid-19 : quand pourra-t-on espérer un retour à la vie normale en France ?*

## 2.1. Construction de la signification de *normalité*

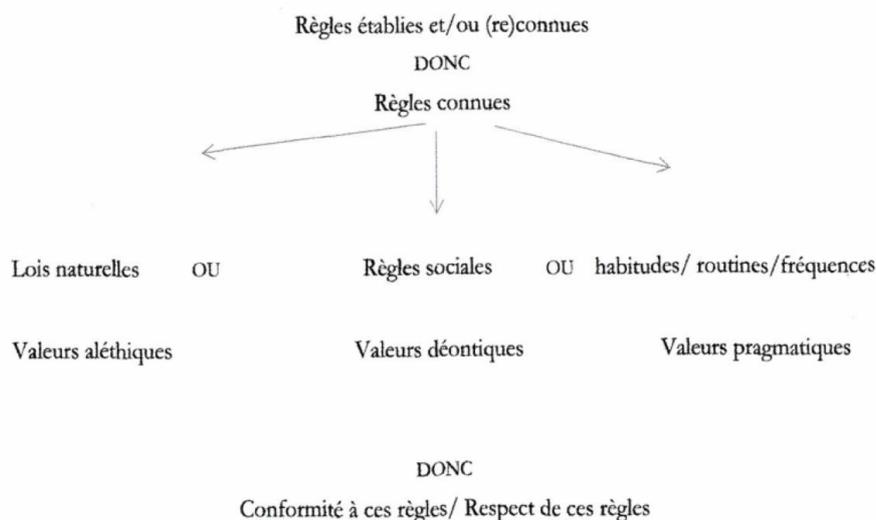
Nous appréhendons *la normalité* comme une valeur modale épaisse, au sens précisé plus haut (1.3.) : la signification de ce mot incorpore des valeurs aléthiques et déontiques fondamentales et un potentiel axiologique bivalent, orienté vers le pôle positif, mais aussi négatif, s'il s'agit du respect, de la conformité à une règle sociale qui est discursivement rejetée. À la complexité modale du mot s'ajoute l'imbrication de ces valeurs et des classes/catégories d'actions, comportements, attitudes ou de fonctions biologiques, quand il s'agit de la normalité comme état de santé.

La figure 1 présente cette complexité à la fois modale et des zones d'expérience subjective et sociale concernées (santé, vie sociale, vie privée).

---

24 Cf. Galatanu (2018a, p. 268-270).

Figure 1 : représentation du noyau de la valeur modale épaisse lexicalisée de *normalité*



Parmi les représentations sémantiques associées à ces éléments nucléaires et formant l'ensemble ouvert des stéréotypes du mot, on peut mentionner : *santé, sans anomalie physique, légitimité, sans ostentation, monotonie, sécurité, non excellence...*

Dans le corpus recueilli à partir de la base de données FRANTEXT, les déploiements discursifs activent l'une des zones d'expérience : l'état de santé, le respect des règles sociales, des lois juridiques, ou les routines de la vie au quotidien, la conformité aux normes étant orientée axiologiquement de manière explicite ou implicite. Ainsi, l'exemple 1 propose une normalité de la vie de tous les jours à valeur axiologique positive implicite par l'opposition à la sphère d'influence du père, alors que dans l'exemple 2, la valeur axiologique négative de la normalité est explicitée par le cotexte, tout comme dans l'exemple 3. Les exemples 4 et 5 activent une normalité désirée, positive sur le plan affectif et éthique. L'exemple 6 explicite le potentiel négatif de la normalité dans la sphère des comportements réguliers, voire routiniers. Enfin, l'exemple 7 mobilise une normalité aléthique déployée dans le discours avec une orientation axiologique affective négative.

[1] « C'était un pas de plus vers *la normalité*. Ma vie est moins une tentative de sortir de la sphère paternelle qu'un combat (presque) sans fin pour devenir comme les autres. » (PUECH Jean-Benoît – *Présence de Jordane* (2002), « Jordane et moi », p. 22)

[2] « [...] où l'on apprend que Thérèse est amoureuse et de qui... un énarque plus vrai que nature, c'est tout. [...] où diable Thérèse avait-elle déniché un pareil spécimen de *normalité* ? [...] » (PENNAC Daniel – *Aux fruits de la passion* (1999), 2 – I Où l'on apprend que Thérèse est amoureuse et de qui, p. 22)

[3] « [...] Organisation : soumission à la forme, à son unité. [...] L'adulte qui tient à tout prix à faire preuve de *sa normalité* (le « normopathe » selon Joyce McDougall) serait-il un pervers monomorphe... et plutôt triste ? ... » (PONTALIS Jean-Bertrand - *En marge des jours* (2002), p. 66)

[4] « [...] pour tenter – sans succès – d’alerter ses parents sur les dysfonctionnements du quotidien. Je retrouve aussi ce désir effréné de *normalité* que l’on a, enfant, face à des parents différents... Cette obsession de la normalité était un enjeu extrêmement important pour nous, “les enfants de 68”. » (LINHART Virginie – *Le jour où mon père s’est tu* (2008), 5 La faute à..., p. 79)

[5] « [...] des clichés, des portraits de studio, d’hommes, de femmes et d’enfants, de grands-parents et de bébés joufflus ; parfois une prise de vue de vacances, du bonheur et de *la normalité* de leur vie d’avant tout ça. [...] » (LITTELL Jonathan – *Les Bienveillantes* (2006), ALLEMANDES I ET II, p. 122)

[6] « [...] aux allées et venues insipides de la femme, à sa régularité de métronome aux séances de gymnastique et à ses flâneries vagues sur les boulevards, *sa normalité* accablante. [...] » (GARAT Anne-Marie – *Pense à demain* (2010), XXV Vendredi 29 novembre, p. 607)

[7] « [...] Et puis, il y avait cette expérience de voir son père, un homme d’une intelligence supérieure, redevenir comme un enfant. C’est *la normalité* de la vie, mais ça a été très marquant pour moi. [...] » (BOLTANSKI Christian, GRENIER Catherine – *La vie possible de Christian Boltanski* (2007), CHAPITRE 10 Entre dérisoire et drame, p. 149)

## **2.2. La vie normale, une valeur sociale complexe**

Pour illustrer l’épaisseur sémantique des valeurs sociales complexes qui, selon notre définition, sont des valeurs modales épaisses référées à des classes de contextes du factuel individuel et social, voire institutionnel, nous avons choisi l’expression *la/une vie normale*, très fréquente dans les discours médiatiques, politiques et dans les échanges interpersonnels depuis l’installation de la pandémie de Covid-19. Le factuel et les valeurs modales imbriquées dans la signification de l’expression *vie normale* conceptualisent et évaluent en même temps, selon notre hypothèse, le fonctionnement quotidien de la vie des membres d’une communauté humaine, fonctionnement envisagé comme naturel, partagé, routinier, donc « normal », dans ses rapports à tous les éléments qui configurent la signification de *vie humaine* : l’état de santé, le travail, les besoins et les désirs, les plaisirs, etc.

Le tableau 2 propose la représentation du noyau de signification du mot *vie* référée à l’être humain. Cette restriction de la sphère biologique représente en même temps un élargissement de la zone sémantique à la sphère de l’expérience subjective (affective et intellectuelle) et de l’expérience sociale de l’homme. Elle diffère ainsi de celle proposée par Cozma (2009, p. 184), dans sa thèse de doctorat portant sur le discours de la bioéthique, qui concerne uniquement la sphère biologique de l’humain. La deuxième colonne inscrit les valeurs modales imbriquées aux éléments descriptifs du noyau. La troisième décline des associations stéréotypiques dérivées des propriétés essentielles du noyau. Sans noter dans la quatrième colonne les possibles discours argumentatifs (PA) qui

associent le mot *vie* à l'un de ses stéréotypes, nous avons inscrit uniquement le potentiel axiologique de ces PA.

Tableau 2 : Représentation de la signification de *vie* (humaine)

Noyau	Valeurs modales	Stéréotypes nucléaires	Potentiel axiologique
Un être humain	Aléthiques	Bon/mauvais/ Normal Banal Extraordinaire D'exception	Bivalent
DONC Organisme	Aléthiques	Santé Normale Anormalités Pathologies Développement Handicap Fragilité ...	Bivalent
DONC Naissance	Aléthiques	Normale Prématurée Difficile ...	Positif <sup>25</sup>
ET Espace de temps (durée)	Aléthiques	Courte Longue Moyenne Normale ...	Bivalent
ET Fonctions biologiques	Aléthiques	Normalité Anormalités Se nourrir Boire Croître Mûrir	Bivalent

25 Quand la signification de <naissance> est déployée avec une orientation vers le pôle axiologique négatif, ce déploiement est de type transgressif : <naissance POURTANT pas joie/tristesse/inquiétude/maladie/mort>. Cette forme transgressive ne remet pas en cause le lien argumentatif <naissance DONC joie, vie, avenir>, mais montre juste que ce lien est transgressé.

		S'accoupler Enfanter .....	
ET Affects	Aléthiques Hédoniques-affectives	Émotions Normales/anormales Amour Sympathie Empathie Haine Joie Souffrance ....	Bivalent
ET Cognition	Aléthiques Epistémiques Doxologiques	Capacités Normalité Anormale(s) Intelligence Bêtise Croyances Connaissances ....	Bivalent
DONC Appartenance à une communauté	Déontiques	Obligations Devoirs Interdits Liberté Respect Transgression Normalité ....	Bivalent
ET Activités	Déontiques Pragmatiques	Travail Réussite Échec Effort Collaboration Normalité ....	Bivalent
ET Évolution	Aléthiques Intellectuelles Affectives	Normale Développement Progression	Positif

	Pragmatiques	Compréhension Compassion .....	
DONC Vieillessement	Aléthiques Hédoniques Affectives	Normal Anormal Faiblesse Vulnérabilité Maladies Incapacité Dépendance .....	Négatif
DONC Mort	Aléthiques Affectives	Normale Regret Souffrance Apaisement Deuil .....	Négatif

La valeur modale épaisse de *normalité* apparaît dans le tableau parmi les stéréotypes nucléaires, puisqu'elle représente la conformité aux lois naturelles (valeurs aléthiques), ou aux règles et normes de vie en société (valeurs déontiques), aux habitudes, routines de comportement. Elle apparaît aussi sous une forme transgressive : < règle établie/loi naturelle connue/habitude ou routine POUTANT<sup>26</sup> accomplissement non conforme>.

À partir de ces deux représentations (*normalité* et *vie humaine*), nous pouvons maintenant proposer la représentation sémantique de *vie normale*.

Tableau 3 : Représentation sémantique de *vie normale*

Noyau	Valeurs modales	Stéréotypes nucléaires	Potentiel axiologique
Un être humain	Aléthiques et déontiques	Évolution, vieillissement, mort Intelligent/bête Travailleur/paresseux Bon/mauvais Bien portant/malade Honnête /malhonnête	Bivalent

26 Pour une présentation plus détaillée du connecteur argumentatif POUTANT, voir Ducrot (1995) et Carel (2011). Pour les fonctions de ce connecteur en SPA, voir Galatanu (2018a).

		.....	
Donc Conforme aux normes de l'humanité	Aléthiques, Déontiques, Épistémiques Pragmatiques Intellectuelles Morales	Tous pareils Tous différents Connaissance du monde Transformation Paix/guerre .....	Positif
Donc Caractéristiques physiques conformes	Aléthiques	Sans handicap, Pouvoir fonctionner, ....	Positif
Donc Caractéristiques physiologiques conformes	Aléthiques	Besoin de manger/boire/ marcher/dormir, procréer, évolution, vieillessement, Maladies Guérisons Mort .....	Positif et / ou négatif
Donc Caractéristiques mentales conformes : cognition et affects	Aléthiques	Compréhension, Curiosité Intelligence Amour Émotions, Volonté .....	Positif
Donc Intégration dans une communauté	Déontiques Morales	Communauté, Pays, Famille, Amis, Collègues, Partage d'une langue Partage d'une culture, .....	Positif
Donc Activités conformes aux normes de la communauté	Pragmatiques Hédoniques Affectives Intellectuelles Esthétiques Morales	Travailler, Se reposer, Réussir, Voyager Manifestations culturelles Fêtes .....	Positif

Le bilan de cette (re)construction de la signification de vie normale et du potentiel axiologique de son déploiement dans le discours fait apparaître un potentiel positif dans toutes les zones d'expérience humaine et sociale, à l'exception des sphères biologiques, la *vie normale* étant soumise dans cette sphère aux lois naturelles. *La vie normale* semble être vécue comme une valeur sociale complexe à orientation axiologique positive dans une plus grande mesure que la normalité de la vie et des individus.

Les énoncés recueillis dans FRANTEXT confirment ces résultats issus de l'analyse lexicographique. Dans l'espace de cet article, nous allons nous arrêter à l'illustration de l'étude des déploiements discursifs argumentatifs (DA) dans les énoncés recueillis pour *une vie normale*. Sur les 102 énoncés datés de 1918 à 2018 (donc avant la pandémie), seuls deux énoncés rejettent *une vie normale*, ou plutôt une personne, dans un contexte donné, rejette les routines d'une vie normale, comme dans l'exemple 8.

[8] « [...] Cette irrémédiable crevasse que rien ne pouvait plus faire se rejoindre sa vérité à lui et sa vérité à elle : elle continuait et voulait continuer à vivre *une vie normale*. Tolstoï était furieux quand on lui disait : « maintenant c'est l'heure de te mettre à table et on t'a préparé ceci pour le manger » [...] » (DU BOS Charles – *Journal* : t. 2 (1924-1925) (1925) JANVIER 1925, p. 287)

Dans les DA des énoncés étudiés, une vie normale est associée à *liberté* (ex. 9), à l'apaisement, au mariage et à une vie productive (ex. 10), à une vie moins fiévreuse et moins luxueuse (ex. 11), à pouvoir marcher dans la rue et voyager à l'issue d'une maladie (ex. 12), pouvoir faire du sport (ex. 13), à reprendre ses études (ex. 14 et 15), manger à sa faim et être en bonne santé (ex. 16), à une vie pacifique et sereine (ex. 17), à plaisanter, s'amuser, rire, jouer (ex. 18).

[9] « [car je vois bien qu'avec ma santé je n'aurai jamais *une vie normale*, comme je l'aurais souhaité : travail, liberté [...] » (REWELIOTTY Irène-Carole – *Journal d'une jeune fille* (1946) 1943, p. 125)

[10] « [...] Elle n'hésiterait pas. Elle saisirait l'occasion de retourner à *une vie normale* et à une vie apaisée, à une vie de tourtereaux promis au plus beau des mariages, à une vie de nouveau productive. [...] » (BOULLIER Grégoire – *Le dossier M. Livre 1* (2017) Niveau 9 – PARTIE XVIII – Livre 1 APRÈS ET PENDANT, p. 827)

[11] « [...] Nous allons revenir peu à peu à *une vie normale*, moins fiévreuse et moins luxueuse. L'après-guerre se termine et le gaspillage va passer de mode. [...] » (LAZARD Christian – *Journal : 1930*, 2012)

[12] « [...] De retour chez moi, je viens tout juste de recommencer à marcher dans la rue sans canne anglaise, lentement, certes, mais c'est peu à peu le retour à *une vie normale*. [...] Le 27 août, je partirai de nouveau à New York, où je dois reprendre mes cours. » (DOUBROVSKY Serge – *Un homme de passage* (2011) ELISABETH II, p. 450)

[13] « [...] On t'explique : vous allez être amputé au-dessus du genou, c'est la hauteur idéale pour l'appareillage et vous pourrez bientôt mener *une vie normale*. Et puis, au centre de rééducation, tu demandes au médecin quand tu pourras rejouer au tennis et il te regarde comme si tu étais devenu fou [...] » (CARRÈRE Emmanuel – *D'autres vies que la mienne* (2009), p. 135)

[14] « [...] Les médecins qui s'occupaient de lui pensaient qu'il pouvait maintenant reprendre ses études, avoir *une vie normale*. [...] » (ROUBAUD Jacques – *Impératif catégorique : récit* (2008) §42 Au retour du voyage, je m'étais remis à de la mathématique – B — DEUXIÈME TIERS DE BRANCHE, p. 121)

[15] « [...] ma sœur Milou avait pu reprendre *une vie normale* et suivre des études de psychologie. [...] » (VEIL Simone – *Une vie* (2007) IV Revivre, p. 128)

[16] « [...] Mais parmi ceux qui restaient, il y avait quand même des hommes, qui peu de temps auparavant vivaient *une vie normale*, mangeaient à leur faim, ils devaient être en bonne santé. [...] » (LITTELL Jonathan – *Les Bienveillantes* (2006) MENUET (EN RONDEAUX), p. 724)

[17] « [...] Les propriétaires, en revenant, trouveront un foyer à l'aspect étranger, mal à l'aise, auquel il faudra redonner *une vie normale*, une vie pacifique et sereine. » (SCHROEDER Liliane – *Journal d'Occupation, Paris, 1940-1944 : Chronique au jour le jour d'une époque oubliée* (2000) 17 octobre – DEUXIÈME CAHIER 16 MAI 1941-14 NOVEMBRE 1942, p. 103)

[18] « [...] Mais l'obsession ne nous a jamais envahis. Nous avons mené *une vie normale*, plaisantant, nous amusant, riant, partageant parfois des fous rires, jouant avec Marc. [...] » (SCHWARTZ Laurent – *Un mathématicien aux prises avec le siècle* (1997) L'extermination des Juifs, but de guerre – Chapitre V LA GUERRE AUX JUIFS - PREMIÈRE PARTIE Années de jeunesse, p. 219)

Enfin, l'exemple 19 fait apparaître la valeur axiologique positive dans la sphère de la morale et de l'éthique qu'incorpore l'expression *une vie normale*.

[19] « [...] En envoyant tout cela, il voyait juste ; M. De Coantré aurait pu très bien avoir eu *une vie normale*, digne et satisfaite ; il eût suffi qu'il consentît au petit effort de tenir sa place [...] » (MONTHERLANT Henry de – *Les Célibataires* (1934) DEUXIÈME PARTIE (VIII), p. 871)

Dans tous ces exemples qui illustrent le fonctionnement discursif d'*une vie normale* comme valeur sociale complexe positive, cette orientation positive est construite en opposition avec une perte préalable ou potentielle des valeurs modales épaisses, par exemple *la liberté*, ou des capacités physiques, *le pouvoir faire*, de mener une vie humaine satisfaisante.

### 2.3. Retour à une vie normale

Nous avons avancé l'hypothèse que les représentations conceptuelles et sémantiques des mots ou expressions qui lexicalisent les valeurs sociales complexes, incorporant une imbrication de factuel individuel et/ou social, référé à des classes de contextes, et des valeurs modales fines et épaisses,

fonctionnent comme des contenus propositionnels d'actes déclaratifs (Searle, 2007, 2010). Selon Searle, ces actes ont une double direction d'ajustement entre le monde et la parole, créant du réel social en le décrivant.

Comme *la démocratie, la république, la laïcité, l'enseignant et l'éducation, la vie normale* satisfait aux conditions d'imbrication du factuel et de l'évaluatif et d'incorporation des classes de contextes du factuel évalué qu'une valeur sociale complexe, telle que nous l'avons définie, doit remplir. En revanche, on peut s'interroger, compte tenu de la complexité du factuel concerné (tous les aspects de la vie humaine), sur le statut « déclaratif », au sens de Searle, de *la vie normale*, sur son pouvoir incitatif, voire normatif, *id est*, sur les affordances de sa signification d'intervenir dans le monde social comme une institution au sens de Searle, dotée d'un pouvoir déontique.

Nous avons essayé de répondre à cette question en analysant le fonctionnement de cette valeur sociale complexe durant la pandémie de Covid-19. Nous allons illustrer cette analyse avec les résultats obtenus à partir du corpus 3 mentionné au préambule de la section 2. En fait, les nombreux discours des médias, des politiques et des instances sanitaires, les débats publics et privés, mobilisent cette valeur dans les argumentations des mesures sanitaires et de leur respect ou dans la projection sociale post-crise.

Dans le tableau 4, nous avons regroupé dans la colonne 2 les déploiements discursifs de nature argumentative (DA) de *une/la vie normale* (DAVN), tels qu'ils apparaissent dans les trois textes qui forment notre corpus 3 (les textes concernés sont marqués par les lettres (a), (b), (c) (cf. *supra* 2.), présentés dans la première colonne. Dans la colonne 3 nous avons présenté les déploiements discursifs argumentatifs du confinement : DAC. Ces DAC, auxquels on oppose les DAVN, renforcent la valeur positive de ces derniers. Par un jeu de différentes formes d'implicites argumentatifs (Galatanu, 2018b), les DAVN, par opposition aux DAC, évoquent la valeur positive de la vie normale, « la vie bonne », souhaitable pour la communauté linguistique et culturelle que forment les Français.

Tableau 4 : *La/une vie normale*, une valeur sociale complexe

DA Textes	DAVN Une vie normale DONC	DAC
Texte a	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Un relâchement des mesures de contrôle</li> <li>• Une vie sans restriction</li> <li>• C'est utile que je me fasse vacciner</li> </ul>	Il faut conserver les mesures actuelles
Texte b	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réouverture progressive du pays</li> <li>• Maintenir les écoles ouvertes</li> <li>• Retrouver l'art de vivre à la française</li> <li>• Lieux de culture et de convivialité</li> <li>• Rouvrir les bars, les cafés, les restaurants et lieux culturels</li> </ul>	Confinement adapté Restrictions complémentaires S'enfermer pour limiter les rencontres Le couvre-feu
Texte c	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Situation plus confortable                             <ul style="list-style-type: none"> <li>• La vie d'avant</li> <li>• Les cours en présence</li> </ul> </li> </ul>	De nouvelles mesures de restriction Quatre semaines de fermeture des établissements scolaires Distanciation physique Mesures strictes La France enchaîne de longs mois de restrictions Restaurants, bars et lieux de culture restent désespérément fermés Contrôle drastique

Ces trois textes, même s'ils sont représentatifs des discours médiatiques, politiques, etc., *id est* de l'inter-discours de la crise pandémique, ne peuvent évidemment pas permettre la généralisation de nos conclusions et des hypothèses interprétatives sur les affordances d'une fonction « normative » de l'expression *une vie normale*, en tant que valeur sociale complexe telle que définie ci-dessus (cf. 1.3.) : d'incitation, voire de prescription d'un état du monde social tout en le décrivant. Néanmoins, ce que l'on peut voir dans cette recherche exploratoire, c'est que la valeur modale épaisse de la normalité appliquée à la vie (de tous les jours) des membres de la communauté linguistique et culturelle française de France<sup>27</sup> est construite discursivement par opposition aux éléments de sa

27 Nous espérons pouvoir étendre cette recherche non seulement à de grands corpus (médiatiques, réseaux sociaux, discours politiques, etc.), permettant une approche quantitative, mais également à d'autres espaces francophones

configuration signifiante qui sont contrariés par la situation de pandémie actuelle. La normalité de l'alimentation, par exemple, n'étant pas remise en cause durant cette crise qui n'a pas empêché l'approvisionnement de la population malgré les difficultés de production et de livraison, n'apparaît pas comme dans un certain nombre des énoncés de la base FRANTEXT (exemples 19 et 20).

Nous avons ainsi réexaminé les DA de « *une vie normale* » dans le corpus 2 en restreignant la période aux années 2000-2018 qui ont précédé le déclenchement de la pandémie. Sur les 31 énoncés analysés, 4 seulement (soit 12,9%) déploient la vie en collectivité, tous les autres concernant la vie de chaque individu, normale parce qu'elle est ou devrait être comme la vie des autres individus (sur le plan physique et psychique, ou des activités humaines, des actes de tous les jours (manger, bouger), des relations intimes et donc privées (de femme, de mère, etc.). Pour conforter l'hypothèse observationnelle que nous avançons sur l'activation du potentiel discursif <vivre en collectivité> et de son enchaînement argumentatif <DONC selon les rituels de la collectivité>, dans cette situation de crise qui la met en danger, nous avons appliqué un test sémantique à l'ensemble des énoncés des corpus 2 et 3 : l'acceptation/*versus*/le rejet de la combinaison avec, ou la substitution par le groupe nominal qualifiant des prédicats nominaux ou caractérisant des prédicats verbaux : *avec les autres*. En revanche, la combinaison avec le groupe nominal *comme les autres* est acceptée par tous les énoncés, qu'il s'agisse de déploiement du vécu individuel ou du vécu collectif, puisqu'elle active justement la « norme », « la règle », « la loi naturelle », « la normalité » :

[20] « [...] Mais ils sont isolés eux aussi et doivent ne pas pouvoir mener une vie normale non plus. [...] » (SCHROEDER Liliane – *Journal d'Occupation* (2000), p. 118)

[20'] « [...] Mais ils sont isolés eux aussi et doivent ne pas pouvoir mener une vie (normale) **avec les autres** non plus. [...] » (SCHROEDER Liliane – *Journal d'Occupation* (2000), p. 118)

[21] « [...] Didier était héroïque ; seul de toute la maisonnée à avoir un semblant de ce qui s'appelle une vie (normale) **avec les autres**, il se levait à des heures honnêtes pour suivre son apprentissage chez [...] » (LAFON Marie-Hélène – *L'Annonce* (2009), p. 52)

[\*21'] « [...] Didier était héroïque ; seul de toute la maisonnée à avoir un semblant de ce qui s'appelle une vie normale, il se levait à des heures honnêtes pour suivre son apprentissage chez [...] » (LAFON Marie-Hélène – *L'Annonce* (2009), p. 52)

Dans le corpus 3, de même que dans les débats télévisés ou radiodiffusés et dans les discours politiques qui se croisent pour gérer et/ou expliquer les contraintes sanitaires et/ou leur allègement, les DAVN, la fréquentation des cafés et restaurants, les lieux culturels, les voyages, les

---

(Québec, Côte d'Ivoire, Belgique), permettant une comparaison de la construction discursive de cette valeur sociale complexe dans des contextes culturels diversifiés.

manifestations de joie et/ou de colère, les fêtes, ont tous un potentiel sémantique et discursif de vie collective, vie avec les autres et, dans ce sens, organisent des « faits institutionnels » (Searle, 2007, 2010) de la vie quotidienne.

## Conclusion

Si notre hypothèse sur les affordances normatives, voire prescriptives de « *une vie normale (à la française)* » est juste, *une/ la vie normale* fonctionne, sémantiquement et socialement, comme une valeur sociale complexe telle que nous l'avons définie dans cet article et dans l'ensemble des travaux sur les valeurs sociales complexes qui l'ont nourri (cf. bibliographie). En tant que telle, cette lexicalisation d'une valeur sociale complexe comporte dans la configuration de sa signification la valeur modale épaisse <normalité> imbriquée à des classes de factuel (qui définissent la vie de l'homme) et des classes de contextes de réalisation de ce factuel que cette configuration incorpore. Parmi ces classes de factuel, ce sont les actes de socialisation quotidienne et leurs contextes spécifiques de la culture française telle qu'elle s'est construite et telle qu'elle marque actuellement la société française qui sont les plus saillants discursivement et socialement.

Le cinétisme sémantique qui suit et/ou impulse le cinétisme culturel, selon les postulats et hypothèses de la sémantique des possibles argumentatifs, est potentiellement à l'origine de la promotion et de la saillance d'autres classes de factuel et de contextes de ce factuel.

## Références

- ALLPORT Gordon, 1935, "Attitudes", in Carl. Murchison (dir.) *A Handbook of Social Psychology*, Worcester, MA, Clark University Press, p. 789-44.
- ANQUETIL Sophie, 2013, *Représentations et traitement des actes de langage indirects*, Paris, Classiques Garnier.
- ANSCOMBRE Jean-Claude & DUCROT Oswald, 1983, *L'Argumentation dans la langue*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- BACHIMONT Bruno, 2006, « Qu'est-ce qu'une ontologie ? », Entretien recueilli le 3 juillet par Marie-Noëlle Rohart pour le laboratoire CRIS – Université Paris-X [en ligne] : URL : [http://www.technolanguen.net/imprimer.php3?id\\_article=280](http://www.technolanguen.net/imprimer.php3?id_article=280), consulté le 20 novembre 2016.
- BALLY Charles, 1913, *Le langage et la vie*, Genève, ATAR.
- BELLACHHAB Abdelhadi, 2012, *Représentation sémantico-conceptuelle et réalisation linguistique : l'excuse en classe de FLE au Maroc*, Bruxelles, Peter Lang.

BELLACHHAB Abdelhadi, 2014, « Les déploiements argumentatifs, partie émergée de la conceptualisation », in Ana-Maria Cozma, Abdelhadi Bellachhab & Marion Pescheux (dir.), *Du sens à la signification, de la signification au sens. Mélanges offerts à Olga Galatanu*, Bruxelles, Peter Lang, p. 367-387.

CAREL Marion, 2011, *L'entrelacement argumentatif*, Paris, Honoré Champion.

CONDAMINES Anne et alii, 2005, *Sémantique et corpus. Traité IC2*, Paris, Hermès Sciences.

CORRIVEAU-DUSSAULT Antoine, 2007, « Putnam et la critique de la dichotomie fait/valeur », *Phares*, vol. 7, p. 126-150.

COZMA Ana-Maria, 2009, *Approche argumentative de la modalité dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs. Application au discours institutionnel de la bioéthique*, thèse de doctorat soutenue le 22 octobre 2009, XXX, Université de Nantes, Sciences du langage, 342 p.

COZMA Ana-Maria & GALATANU Olga, 2019, « La construction discursive dévalorisante du concept de *démocratie* », *Neuphilologische Mitteilungen, Bulletin de la Société Néophilologique II CXIX*, p. 249-272.

DUCROT Oswald, 1993, « À quoi sert le concept de modalité ? », in Norbert Dittmar (dir.), *Modalité et acquisition des langues*, Berlin, Walter de Gruyter, p. 111-129.

DUCROT Oswald, 1995, « Topoi et formes topiques », in Jean-Claude Anscombe (dir.), *Théorie des topoi*, Paris, Kimé, p. 85-99.

FRUGONI Paola, 2007, *Le mot « enseignement » dans l'élaboration discursive de l'Europe de la connaissance : le discours de la presse écrite française et italienne*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Nantes. Sciences du langage (7<sup>ème</sup> section CNU), 481 p.

GALATANU Olga, 1984, *Actes de langage et didactique des langues étrangères*, Bucarest, TUB [Presses Universitaires de Bucarest].

GALATANU Olga, 1994, « Convocation et reconstruction des stéréotypes dans les argumentations de la presse écrite », *Protée. Théories et pratiques sémiotiques*, n° 22(2) : « Le lieu commun », p. 75-79.

GALATANU Olga, 1997, « Les argumentations du discours lyrique », in Marie-Jeanne Ortemann (dir.), *Écriture poétique moderne. Le narratif, le poétique, l'argumentatif*, Nantes, CRINI, Université de Nantes, p. 15-36.

GALATANU Olga, 2000, « Langue, discours et systèmes de valeurs », in Yves Gambier & Eija Suomela-Salmi (dir.), *Curiosités linguistiques*, Turku, Presses Universitaires de l'Université de Turku, p. 80-102.

GALATANU Olga, 2002a, « Le concept de modalité : les valeurs dans la langue et dans le discours », in Olga Galatanu (dir.), *Les Valeurs*, Nantes, Maison des Sciences de l'Homme Ange Guépin, p. 17-32.

GALATANU Olga, 2002b, « La dimension axiologique de l'argumentation », in Marion Carel (dir.), *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, p. 93-107.

GALATANU Olga, 2003, « La construction discursive des valeurs », in Jean-Marie Barbier (dir.), *Valeurs et activités professionnelles*, Paris, L'Harmattan, p. 87-115.

GALATANU Olga, 2007, « Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive », in Denis Bouchard, Ivan Evrard & Etleva. Vocaj (dir.), *Représentations du sens linguistique II*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, p. 313-325.

GALATANU Olga, 2009, « Semantic and discursive construction of the 'Europe of knowledge' in the academic discourse », in Eija Suomela-Salmi & Fred Dervin (dir.), *Cross-cultural and Cross-linguistic Perspectives on Academic Discourse*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 275-293.

GALATANU Olga, 2017a, « Quelles ontologies pour une sémantique de l'(inter-)action verbale ? », in Florica Hrubaru, Estelle Moline & Anca-Marina Velicu (dir.), *Nouveaux regards sur le sens et la référence. Hommages à Georges Kleiber*, Cluj, Echinox, p. 331-359.

GALATANU Olga, 2017b, « La patrimonialisation de la maison : de l'espace individuel et familial à un « chez soi » – patrimoine culturel immatériel. « La maison de notre vie », une hétérotopie ? », in Dolores Toma & Diana Samariteanu (dir.), *Andrei Makine, hétérotopies, hétérochronies*, Paris, L'Harmattan, p. 70-87.

GALATANU Olga, 2018a, *La sémantique des possibles argumentatifs. Génération et (re)construction discursive du sens linguistique*, Bruxelles, Peter Lang.

GALATANU Olga, 2018b, « Les fondements sémantiques de l'implicite argumentatif », *CORELA* [En ligne], HS-25 : URL : <http://journals.openedition.org/corela/6577> ; DOI :10.4000/corela. :6577 (consulté le 20 mars 2021).

GALATANU Olga, BELLACHHAB Abdelhadi & COZMA Ana-Maria (dir.), 2014, *Actes rassurants, actes menaçants : sémantique et pragmatique de l'interaction verbale*, SCOLLA, n° 28.

GALATANU Olga, BELLACHHAB Abdelhadi & COZMA Ana-Maria, 2016, « Les actes rassurants dans l'espace francophone : le cas de REMERCIER », in Olga Galatanu, Abdelhadi Bellachhab & Ana-

Maria Cozma (dir.), *Sens et signification dans les espaces francophones. La (re)construction des significations.*, Bruxelles, Peter Lang, p. 131-177.

GARDIES Jean-Louis, 1983, *Essai sur la logique des modalités*, Paris, P.U.F.

GARRIC Nathalie & LONGHI Julien, 2012, « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données : d'une difficulté méthodologique à une nécessité épistémologique », *Langages*, n° 187, p. 3-11.

GIBSON James Jerome, 1977, "The theory of affordances", in Robert Shaw & John Bransford (dir.), *Perceiving, Acting, and Knowing: Toward an Ecological Psychology*, Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc., p. 67-82.

GREIMAS Algirdas Julien, 1976, « Pour une théorie des modalités », *Langages*, n° 43, p. 90-107.

GREIMAS Algirdas Julien & COURTÉS Joseph, 1979, *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage (Langue, Linguistique, Communication)*, Paris, Classiques Hachette.

HARE Richard Mervyn, 1952, *The Language of Morals*, Oxford, Oxford University Press.

HARE Richard Mervyn, 1997, *Sorting Out Ethics*, Oxford, Clarendon Press.

HERANIC Tracy, 2017, *Le travail c'est la santé, mais la paresse ne tue pas : construction du sens discursif du lexique. Étude comparative de l'anglais américain et du français*, Thèse de doctorat soutenue le 30 octobre 2017, Université de Nantes.

KYLE Brent G., 2016, "Thick Concepts", *Internet Encyclopedia of Philosophy*, disponible en ligne : <https://iep.utm.edu/thick-co/#H5>, consulté le 10 avril 2021.

LAVELLE Louis, 1991 [1950], *Traité des valeurs I. Théorie générale de la valeur*, Paris, PUF.

LONGHI Julien, 2008, *Objets discursifs et doxa : Essai de sémantique discursive*, Paris, L'Harmattan.

MARTIN Robert, 1990, « La définition naturelle », in Jacques Chaurand & Francine Mazière (dir.), *La définition*, Paris, Larousse, p. 86-95.

NIKOLENKO Viktoriya, 2011, *Le cinétisme de la signification lexicale dans la zone sémantique de l'axiologique : le cas du lexique dans l'enseignement du FLE en France*, thèse de doctorat soutenue le 28 octobre 2011, Université de Nantes., Sciences du langage (7<sup>ème</sup> section CNU), 237 p.

PUTNAM Hilary, 2004 [2002], *The Collapse of Fact/Value Dichotomy and Other Essays*, Harvard University Press.

PUTNAM Hilary, 2005, *Ethics without Ontology*, Cambridge (E.-U.), Harvard University Press.

RASTIER François, 2004, « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », *Texto* [en ligne] juin 2004, Rubrique *Dits et inédits*, Disponible sur : [http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastie\\_Enjeux.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastie_Enjeux.html), consulté le 20 novembre 2016.

ROCHAIX Valérie, 2020, *La construction linguistique du patrimoine*, Paris, L'Harmattan.

ROCHAIX Valérie, 2014, « Quand le cinétisme culturel provoque une énucléation partielle de la signification lexicale », *Revue de sémantique et pragmatique*, n° 5-36, p. 211-226.

ROCHAIX Valérie, 2017, « De la singularité des images de la maison déployées dans *Requiem pour l'Est* (Andreï Makine) : un espace hétérotope universel et transmissible », in Dolores Toma & Diana Samariteanu (dir.), *Andreï Makine, hétérotopies, hétérochronies*, Paris, L'Harmattan, p. 88-107.

ROSEMBERG Milton J., 1980 [1960], *Attitude organization and change : an analysis of consistency among attitude components*, Westport, Conn., Greenwood Press.

SEARLE John Rogers, 1969, *Speech Acts*, Cambridge, Cambridge University Press.

SEARLE John Rogers, 2007, *Freedom & Neurobiology. Reflections on Free Will, Language and Political Power*, New York, Columbia University Press.

SEARLE John Rogers, 2010, *Making the social World*, Oxford, Oxford University Press.

WILLIAMS Bernard, 1985, *Ethics and the Limits of Philosophy*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.

ZANNA Mark P. & REMPEL John K, 1988, “Attitudes: A new look at an old concept”, in Daniel Bar-Tal & Arie W. Kruglanski (dir.), *The Social Psychology of Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 315-334.